

Texte: Claude Frisoni

Cité d'hiver, diversité

C'était le matin de la Saint Etienne. Pour moi, ces mots n'évoquaient qu'une équipe de football et le vert de ses maillots, mais j'ignorais tout du lendemain de Noël.

Ce matin-là, j'ai vite appris l'essentiel sur ce jour particulier : il est férié au Luxembourg. Garée devant l'appartement que je « rafraîchissais » du côté de Belair avant d'y emménager, ma voiture était recouverte d'une respectable couche de neige et cela lui suffisait pour refuser catégoriquement de démarrer. Ou bien peut-être avait-elle choisi de profiter elle aussi de ce jour férié, bref, il n'y avait encore rien de consommable dans l'appartement et ce maudit tas de taule refusait obstinément de bouger. C'est à pied, en prenant soin de ne pas ajouter à mes malheurs stéphanois une chute sur les trottoirs mal nettoyés en cette période de fête, que je me rendis jusqu'au centre-ville, dans l'espoir d'y trouver de quoi interrompre mon jeûne forcé, autrement dit de *dé-jeuner*. La ville était inerte, comme pétrifiée, elle semblait au mieux endormie, au pire morte. « Pas un seul petit morceau, de mouche ou de vermisseau », à se mettre sous la dent. En ce lendemain de festins et de libations joyeuses, en ce morne « jour d'après » baptisé Saint Etienne, rien ne bougeait, ne frémissait ou même ne respirait dans la capitale.

L'Auvergnat de la Place d'Armes

La Place d'Armes était blanche, décorée par quelques centimètres de poudreuse encore immaculée, seul mes propres traces de pas avaient troublé ce paysage figé et j'hésitais entre deux sentiments : avoir froid ou avoir faim. Je me résolus alors à combiner les deux en ayant froid ET faim, mais pour mon tout premier réveil sur le territoire de cette belle ville qui allait me supporter durant plus de 35 ans, j'aurais imaginé plus de bruit et de douceur, d'animation et de chaleur. Je maugréais donc, pestant contre l'hiver, la découverte d'un jour férié dont j'avais toujours tout ignoré, la nature glissante de la neige, le silence angoissant de la ville... quand soudain la porte d'un bistrot s'ouvrit, poussée par le patron jovial qui s'écria : « Vous allez choper la mort, entrez donc prendre un café bien chaud ». « Vous êtes ouvert ? Vous êtes bien le seul », avais-je répliqué incrédule. Ce à quoi le gentil bistrotier avait répondu : « non, je ne suis pas ouvert. Mais je ne peux pas laisser quelqu'un dehors par ce temps ». L'endroit témoignait encore des joyeuses agapes qui l'avaient animé la nuit précédente, mais il était chaud et accueillant, comme son propriétaire. Dégustant mon café accompagné d'une tartine de pain grillée offerte avec un rare sens de l'hospitalité, je songeais à l'Auvergnat de Brassens et me disais que finalement, cette nouvelle vie se présentait sous les meilleurs auspices. « Ce n'était rien qu'un peu de pain, Mais il m'avait chauffé le corps, Et dans mon âme il brûle encor' A la manière d'un grand festin »... J'ai par la suite vécu bien des soirées savoureuses dans cet endroit et je n'ai jamais oublié « l'auvergnat de service ». (Merci Guy...).

C'est qu'ici aussi les gens peuvent « avoir dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas ailleurs ». Mais pour le découvrir, il faut prendre le temps d'appivoiser la ville, de déchiffrer ses codes, de se familiariser à ses rituels.

N'attire pas mais sait retenir

D'emblée, la ville fait le maximum pour inciter le visiteur non initié à la rejoindre. D'où qu'on vienne, les accès à Luxembourg sont excitants. Qu'il arrive du sud par la Cloche d'Or ou du Nord par la Place Dargent, le voyageur saura, à la noblesse du métal, qu'il est le bienvenu. D'ailleurs, au cours des siècles, la ville a



reçu, de gré ou de force, des visiteurs d'origines fort différentes. Par ordre ana-chronologique : Celtes, Francs, Alamans, Romains, Bourguignons, Français, Espagnols, Autrichiens, Belges, Hollandais, Prussiens... ont goûté à la douceur de vivre sur les rives de l'Alzette ou en haut de la falaise. La topologie spectaculaire de la ville avait pourtant tout pour empêcher l'étranger de tenter d'y pénétrer. Car si la vue qui s'offre depuis la Corniche est superbe, c'est évidemment pour des raisons stratégiques que la ville s'est développée ici. On pouvait voir l'agresseur de loin, on pouvait se préparer à le repousser, on pouvait profiter de cette topographie si particulière pour se défendre des invasions.

Les profonds ravins qui entourent la ville haute ont naturellement inspiré les militaires. Renforcée régulièrement au cours des siècles pour devenir une forteresse réputée imprenable, la ville qu'on a surnommée le Gibraltar du nord a suscité bien des convoitises. Car, c'est une règle intangible qui résume assez bien l'absurdité guerrière, plus une forteresse est réputée imprenable, plus on s'emploie à essayer de la prendre.

Mais là où les stratèges ne voyaient que des contreforts rocheux ou des falaises fortifiables, les poètes succombaient au charme d'un panorama stupéfiant.

Le monument, situé au croisement de la rue Sigefroid et de la Montée de Clausen, modestement appelé la Pierre de Goethe, porte une plaque sur laquelle on peut lire la phrase que le génie a prononcé, subjugué par la beauté des lieux :

Cet endroit est à ce point empreint de grandeur et de charme, de gravité et d'harmonie, que l'on en vient à souhaiter que Poussin ait exercé son admirable talent dans ces contrées ».

Moins d'un siècle plus tard, c'est un autre monstre de la littérature, Victor Hugo, qui s'arrêtera à Luxembourg. Il vante à son tour la beauté de ce panorama unique avec lyrisme :

Après le déjeuner, nous nous sommes promenés dans la ville que le démantèlement a faite magnifique. Rien de beau comme le précipice fossé, ravin charmant et riant avec rivière, moulins et prairies, encaissé dans d'effroyables escarpements où reparait la roche à pic cuirassée autrefois des roides murailles de Vauban.(...) Après le dîner, je suis retourné voir les fossés. Ils étaient splendides au soleil, ils sont terribles au clair de lune.

Également au XIX^{ème} siècle, le grand peintre anglais William Turner chantait avec ses pinceaux et c'est dans trois superbes aquarelles qu'il rendit hommage à la ville haute, aux précipices et aux faubourgs, qu'il admira en 1824 et 1839.

En parcourant les rues de la capitale, on pourrait penser que célébrée par les plus grands esprits européens, Luxembourg s'est efforcée de les remercier en baptisant ses artères avec un profond respect du cosmopolitisme. La Rue des Romains est proche de la Rue des Gaulois, qui n'est pas très éloignée de la Rue des Trévières. Tout près du Boulevard de la Fraternité, ça va de soi. S'il y a bien une Rue Louis XIV, elle croise la Rue Béatrix de Bourbon. Quant au Boulevard (Dr Charles) Marx, il finit par rejoindre la Rue des États-Unis.

La ville ouverte

Au cours de ces siècles marqués par les luttes d'influence et les conquêtes territoriales des grandes puissances européennes, les Luxembourgeois ont vécu retranchés derrière les remparts et les falaises jusqu'au démantèlement de la forteresse à partir de 1867, puis derrière l'illusion d'une neutralité protectrice durant la première moitié du XX^{ème} siècle.

Car ni les fortifications ni les Traités de Londres, de Vienne ou d'ailleurs n'ont assuré au Luxembourg la garantie d'une souveraineté respectée et il a fallu le début de l'édification européenne, dans les années cinquante, pour qu'enfin étranger ne rime plus ici avec danger.

Le seul traité qui a su garantir au Luxembourg et à sa capitale une longue période de paix et de progrès, c'est le Traité de Rome, acte fondateur de l'édification européenne. Depuis plus de 80 ans, aucun conflit, aucune invasion, aucune occupation... ne sont venus mettre en cause la souveraineté du pays ni perturber sa marche vers le progrès.

Les ressortissants étrangers, qu'ils soient résidents ou travailleurs frontaliers ne forment plus les garnisons militaires mais contribuent à la richesse du pays, à sa prospérité, à sa marche vers le progrès.

Ils ont aussi participé à l'évolution des habitudes sociales. Plus de vie, plus d'animation, plus de bruit et de chaleur humaine... moins de solitude même durant la mauvaise saison.

Aujourd'hui, les ponts ont remplacé les défenses militaires, comme autant de bras ouverts sur le monde. Les remparts et les réduits, les espagnolettes et les contreforts rocheux sont devenus des lieux de promenade et ne servent plus à repousser l'ennemi mais à accueillir l'ami !

La ville n'est plus imprenable, elle est offerte ! Elle n'est plus repliée sur elle-même, elle est largement ouverte. Sa prétendue invulnérabilité était sa faiblesse, son apparente faiblesse est devenue sa force.

Comptant plus de 70% de non Luxembourgeois (on répugne ici à employer le mot « étranger »), la ville de Luxembourg démontre que les discours xénophobes, les raisonnements d'exclusion et de repli sur soi, les appels à la haine de l'autre et à la peur de ce qui est différent, hélas trop présents dans le monde d'aujourd'hui... ne sont que des dérives délirantes, conduisant toujours au pire.

Au contraire, déambuler dans les quartiers paisibles de Luxembourg en écoutant parler une demi-douzaine de langues différentes, apprécier l'émergence d'une culture nourrie d'apports variés, saluer la cohésion d'une population ne cherchant pas ce qui divise mais ce qui rassemble... c'est mesurer combien une collectivité peut s'enrichir de ses différences, de sa diversité. Et s'il y a souvent plus de supporters pour les équipes visiteuses que pour l'équipe nationale de football au Stade, les communautés étrangères ne sont pas les dernières à s'enorgueillir des succès de citoyens de leur ville, qu'ils soient sportifs, artistes ou scientifiques.

Ça ne serait pas le moindre des paradoxes locaux que de constater un réel chauvinisme pro-luxembourgeois caractérisant justement des non-Luxembourgeois ! Luxembourg est leur ville. Ils en défendent jalousement les qualités même loin de ses faubourgs. Ils en sont fiers et la revendiquent comme deuxième patrie. C'est la plus grande victoire de la capitale du Grand-Duché. Elle a réuni des dizaines de nationalités différentes dans une collectivité soudée, qu'elle a fait passer du statut de puzzle abouti à celui de mosaïque harmonieuse. ■■■■

Claude Frisoni

Successivement Directeur adjoint du Centre Culturel Français, Coordinateur Général de Luxembourg, Capitale européenne de la Culture 1995 et Directeur Général du Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster, Claude Frisoni a aussi été Directeur artistique du Théâtre Ouvert Luxembourg pour lequel il a écrit et interprété une douzaine de spectacles; il habite la ville de Luxembourg durant près de trente ans,

